

La thériaque à l'époque moderne (XVIIe au XXe siècle)

Bruno Bonnemain

Citer ce document / Cite this document :

Bonnemain Bruno. La thériaque à l'époque moderne (XVIIe au XXe siècle) . In: Revue d'histoire de la pharmacie, 97e année, N. 367, 2010. pp. 301-310;

doi : 10.3406/pharm.2010.22204

http://www.persee.fr/doc/pharm_0035-2349_2010_num_97_367_22204

Document généré le 28/08/2017

Abstract

After centuries of fluctuant usages, the theriac, this kind of universal drug to cure everything, was popular again starting from the XVIIth century and it will remain at the official french pharmacopea up to 1908. Viper was one of the key components, which was an opportunity for several authors to discuss about its real therapeutic value. Among the tens of constituents of theriac, opium, in large quantities, was also an important part of this "électuaire". Its success was at the origin of many formulations (such as poors' theriac and celestial theriac), and falsifications, the most famous being the "Orvietan", driving pharmacists to produce it themselves. Counterfeiting being frequent, it became usual to prepare theriac publicly up to the french Revolution. Very much criticized, as a symbol of polypharmacy more and more rejected, theriac will progressively disappear during the XIXth century, sometime replaced nowadays by new universal drugs outside the pharmaceutical network.

Résumé

Après des siècles de haut et de bas, la thériaque, sorte de panacée universelle pour soigner tous les maux, est remise en valeur au XVIIe siècle et restera à la Pharmacopée française jusqu'en 1908. La vipère en est un des constituants essentiels, ce qui donna l'occasion à de nombreux auteurs de s'intéresser à son réel intérêt thérapeutique. Parmi les dizaines de substances qui la constituent, l'opium, en grande quantité, joue également un rôle-clé dans cet électuaire. Son succès mène en tout cas à la création de variantes (thériaque des pauvres, thériaque céleste, etc.) et de contrefaçons, la plus célèbre étant l'Orviétan dont le succès va conduire les apothicaires à le préparer eux-mêmes. La contrefaçon étant habituelle, il convenait dès lors de préparer la thériaque en public, ce qui se fera jusqu'à la Révolution française. Très critiquée, symbole de la polypharmacie de plus en plus rejetée, la thériaque va progressivement disparaître au XIXe siècle, remplacée parfois aujourd'hui par d'autres panacées universelles hors du circuit pharmaceutique.

La thériaque à l'époque moderne (XVII^e au XX^e siècle)

par Bruno Bonnemain*

Introduction

Après bien des hauts et des bas, la thériaque fut remise en valeur à partir du XVII^e siècle où l'apothicaire Pierre Maginet considère, en 1623, qu'entre toutes les autres compositions, « la thériaque est ce qu'est le soleil entre les planètes, le feu entre les éléments, l'or entre les métaux, le cèdre entre les arbres ». Cette opinion est partagée par Bauderon qui parle en 1672 de « panacée toute-puissante, nécessaire aux humains, l'antidote très fameux, la composition exquise ». De Meuve en fait aussi l'éloge en 1689. On peut donc constater que la thériaque va vivre entre le XVII^e et le XX^e siècle tout à la fois sa plus grande gloire et sa déchéance.

1) La composition de la thériaque : le sort de la vipère

Tout au long de sa longue existence, la thériaque va voir évoluer sa formule, ce qui permit à Cabanès de dire en 1910, qu'entre la thériaque du Codex et le « chef d'œuvre » d'Andromaque, il y a, à peu près, la distance qui sépare la marmite de Papin de notre locomotive actuelle ». Andromaque, pour se distinguer, dit-on, de Mithridate, avait fait entrer dans sa préparation les fameux trochisques (« petite pastille » en grec : composition sèche) de vipères. Le serpent était sans aucun doute dans l'esprit des Anciens tout à la fois la représentation du mal, du poison, mais aussi source de vie et de santé. Quand les grands prêtres voulaient fonder un nouveau sanctuaire, ils y envoyaient une des couleuvres sacrées élevées à Epidaure. La vipère se retrouve aussi dans la formule de Galien qui comportait soixante-quatorze corps différents.

* 58 rue du Maréchal-Joffre, 77270 Villeparisis (bruno.bonnemain@wanadoo.fr).

À l'époque moderne qui nous intéresse, la vipère garde toute sa place. Ce n'est sans doute pas par hasard que l'on publie en grec en 1606 et 1614 à Genève les *Thériaques* et les *Alexipharmas* de Nicandre. Deux traductions en sont parues en 1557 en latin et 1567 en français. Le sujet des *Thériaques* de Nicandre, comme le rapporte C.-L. Cadet en 1810 dans le *Bulletin de pharmacie*, est la description des serpents et insectes venimeux, le tableau des précautions à prendre pour éviter leurs morsures, et la série des remèdes propres à les guérir. Nicandre commence par dire que les serpents sont nés des Géants qui ont escaladé le ciel. Il décrit plusieurs sortes de serpents et plus spécialement le serpent d'Esculape : l'aigle de Jupiter livre un combat à ce terrible serpent, tentation de la première femme, gardien du jardin des Hespérides.

Pomet [**Illustration 1**], dans son *Histoire générale des drogues* de 1694 dit qu'il y avait fort peu de gens de qualité n'usant pas de la vipère comme d'un remède contre plusieurs sortes de maux. Il fallait d'ailleurs, pour les trochisques de vipère, un soin tout particulier : les vipères devaient avoir été capturées à une période précise de l'année, il fallait les fouetter avant de leur couper les extrémités, etc. Mais déjà Charas, à la fin du XVII^e siècle, essaye de rationaliser

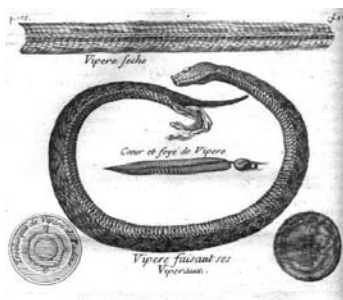


Illustration 1.

la préparation des trochisques. Célèbre apothicaire de Montpellier installé à Paris à l'enseigne « Les Vipères d'or », Charas avait étudié de près l'anatomie et les mœurs des vipères, publiant un ouvrage de référence : *Nouvelles expériences sur la vipère, les effets de son venin et les remèdes exquis que les artistes [sic] peuvent tirer du corps de cet animal*. Charas lui assurait les vertus suivantes : sa tête, montée en pendentif, guérit l'esquinancie ; sa cervelle fait pousser les dents aux enfants ; elle permet de rajeunir, etc. La vipère était à l'époque très prisée et un conseiller du roi, Passerat de la Chapelle, disait : « on se sert de vipère fraîche, écorchée, nettoyée en morceaux, pour des bouillons propres à corriger le sang, à l'atténuer. » Par ailleurs, M^{me} de Sévigné écrivait en 1698 : « C'est aux vipères que je dois la pleine santé dont je jouis et que je ne connoissois plus depuis des temps si funestes pour moi. Elles tempèrent le sang, elles le purifient, elles rafraichissent. Mais il faut que ce soient de véritables vipères en chair et en os, et non pas de la poudre ; la poudre échauffe, à moins qu'on ne la prenne dans de la bouillie ou de la crème cuite, ou quelque autre chose de rafraichissant. »

La thériaque de Charas comprenait 74 substances des trois règnes : la vipère figurait en tête de la formule et le castor en queue, ordre voulu par Charas parce

que, disait-il non sans esprit, « la composition ne manquerait pas d'être attaquée, il fallait mettre à la tête et à la queue deux animaux pourvus de bonnes dents pour sa défense ». Mais il propose déjà une thériaque réformée, qui contient 38 ingrédients, pour lequel il obtient l'assentiment de Daquin, médecin du roi, pour la faire officialiser.

C'est sous ce nom de thériaque réformée de Daquin qu'elle apparaît chez Lemery en 1766 [Illustration 2]. Baumé, au XVIII^e siècle, va chercher à rationaliser plus encore la composition de la thériaque et proposer la suppression de certains ingrédients, en particulier les trochisques de vipères, ce qui deviendra officiel avec la formule du Codex de 1884. Dans son ouvrage de 1790 *Éléments théoriques et pratiques de pharmacie*, Baumé fait remarquer que les anciens pensaient que la vipère, même morte, conservait son venin. Or, une fois la tête retirée, dit Baumé, le reste du corps n'a rien ni de dangereux ni de venimeux. Par ailleurs, le poison de la vipère n'est toxique que lorsqu'il est introduit directement dans le sang. Il en conclut que les vertus données à la vipère sont illusoire. Si les trochisques ont quelque vertu, dit-il, ils la tiennent de la petite couche de Baume de la Mecque qu'on a mise à leur surface.

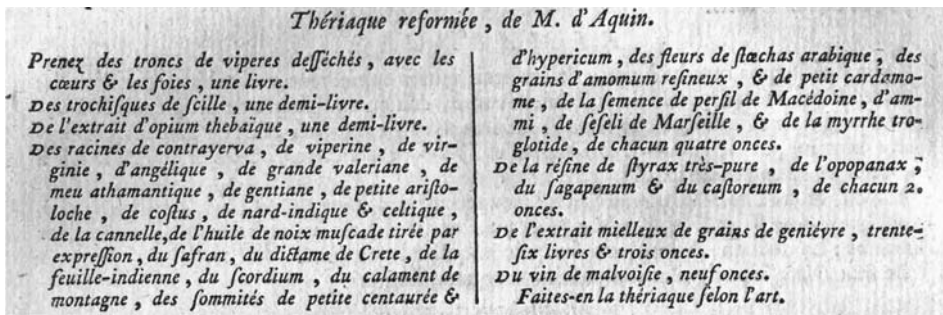


Illustration 2.

La formule de la thériaque de 1884 reste complexe comme le montre le **tableau 1** (page suivante).

On pile toutes les substances, convenablement desséchées, on les passe au tamis de soie n° 100 de manière à obtenir une poudre très fine et à laisser le moins possible de résidus. C'est la poudre thériacale. On prend alors :

Poudre thériacale	1 000 g
Térébenthine de Chio*	50 g
(*Chio = île grecque)	
Miel blanc	3 500 g
Vin de Grenache	250 g

Tableau 1

Opium de Smyrne	120	Sommités de marrube	30	Fruits de navet	60
Gingembre	60	Sommités de pouliot	30	Fruits petit cardamome	80
Iris de Florence	60	Sommités de chamoedrys	20	Agaric blanc	60
Valériane	80	Sommités de chamoepytis	20	Suc de réglisse	120
Acore aromatique	30	Sommités de millepertuis	20	Cachou	40
Rhapontic	30	Rose rouge	60	Gomme arabique	20
Quintefeuille	30	Safran	40	Myrrhe	40
Racine d'aristoloche	10	Fleurs de stocchas	30	Oliban	30
Racine d'asarum	10	Écorce sèche de citron	60	Sagapénium	20
Racine de gentiane	20	Poivre long	120	Galbanum	10
Racine de meum	20	Poivre noir	60	Opopanax	10
Bois d'aloès	10	Fruits de persil	30	Benjoin	20
Cannelle de Ceylan	100	Fruits d'ammi	20	Castoréum	10
Squames de scille	60	Fruits de fenouil	20	Mie de pain	60
Dictame de Crète	30	Fruits d'anis	50	Terre sigillée	20
Feuilles de laurier	30	Fruits de séseli	20	Sulfate de fer sec	20
Feuilles de scordium	60	Fruits de daucus Crète	10	Bitume de Judée	10
Sommités de calament	30	Fruits d'ers	200		

On liquéfie dans une bassine la térébenthine, on y ajoute ensuite assez de poudre thériacale pour la diviser exactement. D'autre part, on fait fondre le miel et on l'incorpore au premier mélange. On y ajoute le reste de poudre et le vin, ce qui aboutit à une pâte un peu molle. Après quelques mois, on triture de nouveau la masse dans un mortier pour la rendre parfaitement homogène.

2) *La thériaque, source de multiples succédanées et variantes, et enrichissement des charlatans*

Comme nous l'avons vu, la thériaque représentait le médicament universel, la tradition en même temps que l'espoir de guérir toutes les maladies. Cette préparation complexe va donc donner lieu, sans surprise, à deux travers : la contrefaçon et des concurrents.

La plus célèbre des copies de la thériaque fut sans aucun doute l'orviétan dont on doit le nom au non moins célèbre Lupi, d'Orvieto, ville de Toscane, un charlatan italien de renom. Mais sous le nom d'orviétan, on trouvait des formules très variées. Moïse Charas n'y faisait entrer que vingt-six substances ; Baumé en admit cinquante-quatre. L'orviétan de la *Pharmacopée royale* de Lémery était une thériaque considérablement augmentée puisqu'elle se composait de vieille thériaque, qui contenait déjà au moins quatre-vingt substances, et d'un grand nombre de plantes, dont quelques-unes d'origine américaine. Quant aux variantes, elles furent très nombreuses, on peut citer parmi les plus célèbres la thériaque de Strasbourg ou thériaque céleste, dont l'idée première est due au médecin français Joseph Du Chesne, dit Quercétan. Cette thériaque fut préparée pour la première fois vers 1634 par Frédéric Greiff, apothicaire de Thubingue, qui perfectionna la formule en 1641. Parmi les variantes on trouve aussi la thériaque royale alexitaire, la thériaque du Sieur Quinquet, le Polycreste de Poitiers ou de Pidoux, élaboré en 1605 par la Faculté de médecine de Poitiers pour lutter contre la peste. Mais parmi les plus connues des variantes, il faut citer la thériaque des pauvres ou thériaque diatessaron, composée de quatre substances seulement, dont on trouve la formule dans l'*Encyclopédie* de Diderot.

3) *La préparation publique de la thériaque : la Société de la thériaque des apothicaires parisiens*

Cette popularité de la thériaque et l'importance des produits contrefaits et des charlatans qui les vendaient fort cher à un public naïf vont conduire les apothicaires à préparer publiquement la thériaque pour éviter toute remise en cause de la qualité de leurs produits. Un arrêt de 1536 du Parlement de Paris demanda aux apothicaires de faire vérifier leur préparation de thériaque par les prieurs et les médecins de la ville. Cette disposition fut ensuite reprise dans diverses villes de France. Mais la première préparation publique fut celle de Laurens Catelan, apothicaire de Montpellier, qui prépara la thériaque devant « Monsieur de la Justice, Messieurs les professeurs de l'université de Médecine de Montpellier et devant une nombreuse assemblée ». C'est en 1668 que Moïse

Charas fit cette préparation publique à Paris, démonstration qu'il résuma dans son magistral *Traité de la thériaque*. Puis ce fut au tour de Geoffroy, Boulduc et Rouvière de réaliser cette préparation en public. Ce dernier fabriqua, en 1704, 2 200 livres de thériaque, soit plus d'une tonne. « Cette grande quantité de thériaque, dit le *Mercur Galant* de 1704, fut mise dans un seul vase que M^r Rouvière a fait faire, et qui passe pour un chef-d'œuvre achevé, que les curieux peuvent venir voir dans son laboratoire. Rome ni Venise n'ont jamais préparé à la fois une si grande quantité de thériaque, ni pu trouver un vase qui put mieux contribuer à la fermentation, et qui put la rendre plus parfaite. » On utilisait également des tonneaux pour conserver ces quantités considérables de thériaque préparées pour plusieurs années d'utilisation. C'est ainsi que, jusqu'à la Révolution, on a conservé, à l'École de pharmacie, de part et d'autre de la cheminée de la Salles des Actes, deux grands tonneaux de thériaque, pesant chacun 1 500 livres et fermés par des cadenas. Ces tonneaux, entourés chacun de cinq cercles de fer, étaient attachés avec des clous rivés dans leur pourtour et portés sur un pied de bois fait en menuiserie. Ils étaient doublés dans l'intérieur en plomb et appartenaient à la Compagnie de la thériaque dont nous allons parler.



Après une première tentative en 1700, la Compagnie des marchands apothicaires et épiciers décide en assemblée générale, le 20 juin 1730, de procéder dans l'année à la confection de la thériaque. Seuls les apothicaires volontaires vont y participer. Un an plus tard, des prospectus furent édités pour attester de la bonne qualité de la thériaque arrivée à l'âge nécessaire pour sa consommation. Une autre préparation, se déroulant avec le même cérémonial, devait avoir lieu sept ans plus tard, le 14 août 1738, puis en 1742, 1747 et 1749.

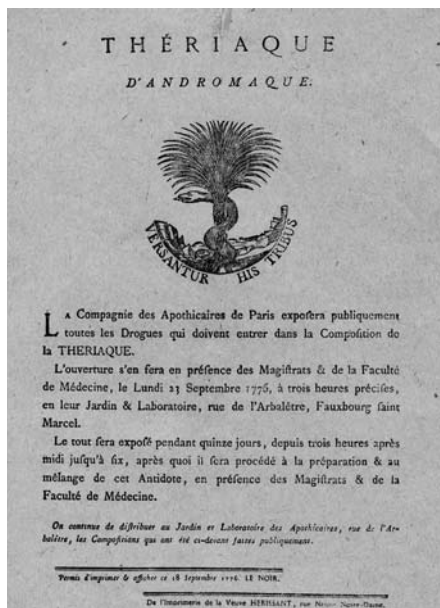
En Province, l'usage de la préparation publique de la thériaque se répand également de plus en plus au cours du XVIII^e siècle, et à la thériaque s'y ajoutent les médicaments les plus en vogue. À Paris, l'apothicaire Jacques Liège ajoute à la confection publique de la thériaque d'Andromaque, en 1747, celle de la thériaque céleste, dite de Strasbourg, thériaque que l'apothicaire Stroehlin préparait publiquement à Strasbourg trois ans plus tôt. En 1756, une nouvelle préparation de la thériaque a lieu au Mans avec l'apothicaire Eustache Livré, en même temps que celles de *magna hedychrom*, de trochisques de scille et de trochisques de vipères. La dernière préparation publique de la thériaque par la Société eut lieu le 23 septembre 1790. À cette occasion, le Collège de pharmacie publia le texte suivant :

« Thériaque du Collège de pharmacie.

Le Collège de pharmacie ayant arrêté de faire cette année la Thériaque d'Andromaque, avertit qu'il y sera procédé publiquement, grande salle du dit Collège, rue de l'Arbalète, faubourg Saint-Marcel, à commencer du jeudi 23 septembre, à cinq heures de relevée, jour auquel se fera l'ouverture de l'exposition et des démonstrations qui auront lieu durant quinze jours, avant de passer à la confection de cet Antidote. L'exposition et la démonstration seront publiques depuis trois heures de relevée jusqu'à six. La séance sera ouverte par la distribution des prix. Le Collège vous prie de lui faire l'honneur d'y assister. »

En 1792, le renchérissement de toutes les denrées conduit la Société à augmenter d'un tiers le prix de ses médicaments, puis, le 15 août 1793, l'assemblée de la Société de la thériaque décide de dissoudre la Société, partageant les médicaments fabriqués entre les associés.

La dernière préparation publique de la thériaque aura lieu en 1798 avec le pharmacien Trusson, à Paris.



Exposition de la Thériaque, 1775.

des plus grands obstacles que la médecine ait à surmonter pour son avancement. Tant qu'on fera usage de remèdes composés de la pharmacie galénique, on ne pourra jamais rien savoir sur leurs propriétés. Si l'on ne renonce pas à ce luxe dangereux, la science restera dans l'état où elle est ; accablée de prétendues richesses, elle ne pourra en faire aucun usage. » Au XIX^e siècle, la quasi unanimité semble être faite contre la thériaque et la persistance de sa formule au Codex jusqu'en 1884 est probablement plus la marque de respect des traditions que la reconnaissance de son intérêt thérapeutique.

Bouchardat, dès la première édition de son formulaire, en 1840, donne un jugement sévère sur la thériaque : « Cet électuaire, chaos informe où toutes les drogues jadis employées sont venues se confondre, est encore usité ; il réunit les propriétés les plus contraires. On y remarque des médicaments stimulants, toniques, astringents, antispasmodiques, et, par-dessus tout, l'opium. 4 grammes (1 gros) de thériaque renferme à peu près 1 grain (5 centigrammes) d'opium brut. La thériaque procure le sommeil comme l'opium, mais elle n'a pas comme lui l'inconvénient d'abattre les forces, de diminuer l'appétit (dose : 2 grammes à 4). » Claude Bernard, de son côté, considère que « la Thérapeutique offre déjà assez de difficultés par elle-même pour ne pas les augmenter en employant des médicaments composés qui n'agissent que par une résultante variable ».

4) La fin de la thériaque : son retrait de la pharmacopée française en 1908

Dès l'origine, la thériaque eut ses détracteurs. Déjà Pline l'Ancien (23-79), à Rome, avait écrit à propos de la thériaque : « on donne ce nom à une préparation imaginée pour le luxe [...] alors que la nature fournit tant de remèdes dont chacun, employé isolément, suffirait à guérir. » Paracelse va aussi s'opposer à la thériaque de même que Bernard Palissy au XVI^e siècle. Très critique également, Guy Patin au XVII^e siècle qui était surtout contre les apothicaires. Mais c'est surtout à partir de la fin du XVIII^e siècle que ceux-ci se font le plus entendre : sous la Révolution, Fourcroy écrivait dans son art de connaître et d'employer les médicaments : « Le mélange et la confusion dans les médicaments sont un

Le coup de grâce est définitivement donné avec l'édition de la *Pharmacopée française* en 1908 qui supprime le produit : « la Thériaque que seules, jusqu'à ces derniers temps, avaient gardée les Pharmacopées espagnole, française et italienne, est aujourd'hui sacrifiée. Après avoir tenu si grande et si longue place dans la Pharmacie et la Thérapeutique, elle quitte le domaine de l'histoire pour être reléguée dans celui de la légende. »

Conclusion

Tout au long de ce bref exposé sur la thériaque à l'époque moderne, on a pu voir que se jouait à travers cet archétype du médicament le rôle de l'apothicaire et l'intérêt du médicament. Rôle de l'apothicaire qui sera amené à défendre la qualité de ses préparations par une transparence très proche des conceptions actuelles de la qualité pharmaceutique. Il s'agissait pour les pharmaciens de montrer leur rôle indispensable dans la chaîne de fabrication et de délivrance du médicament à travers cet exemple symbolique. Quant à l'intérêt du médicament : la thériaque au XIX^e siècle va perdre toute crédibilité dans un monde scientifique où il s'agissait d'isoler les substances actives dans les trois règnes plutôt que d'accepter des mélanges informes et indéfendables de multiples ingrédients. La mort de la thériaque signait donc le début du médicament moderne et ce n'est sans doute pas par hasard si la thériaque a disparu il y a un siècle de la *Pharmacopée française*, à l'époque aussi où l'industrie du médicament démarrait vraiment et mettait sur le marché des produits plus spécifiques, issus, de plus en plus, de la chimie de synthèse. Si le souhait de sa disparition avait déjà vu le jour au XIX^e siècle, la concrétisation de sa disparition coïncide vraiment avec l'approche rationnelle du médicament et des substances actives qui le composent. Il faut cependant reconnaître aujourd'hui que, si la thériaque a disparu, les produits vendus comme panacée en dehors du circuit pharmaceutique demeurent bien présents et les exemples ne manquent pas, de même que les mélanges, en particulier dans le domaine des compléments alimentaires de toutes sortes,

Mais on ne peut pas terminer cette histoire moderne de la thériaque sans reconnaître aussi qu'elle a été l'occasion d'une multitude de bienfaits artistiques, tant grâce aux pots et récipients de pharmacie qui devaient être capables de recevoir des masses considérables de produit, mais aussi grâce aux vers et satires écrits à propos de cet électuaire, panacée universelle.

RÉFÉRENCES

1. Jean HACARD, *La Thériaque et la Société de la Thériaque des apothicaires parisiens*, Paris, 1947, Librairie Le François.
2. Blandine MARTIN-ESCALON, *La Thériaque, cette célèbre inconnue*, Thèse Lyon I. Faculté de médecine Lyon-Mord, 2006.
3. M. G. PLANCHON, *Notes sur l'histoire de l'Orviétan et sur la confection publique de la thériaque à Paris*, Paris, 1892, Imp. Marpon et Flammarion.

RÉSUMÉ

La thériaque à l'époque moderne (XVII^e au XX^e siècle) – Après des siècles de haut et de bas, la thériaque, sorte de panacée universelle pour soigner tous les maux, est remise en valeur au XVII^e siècle et restera à la Pharmacopée française jusqu'en 1908. La vipère en est un des constituants essentiels, ce qui donna l'occasion à de nombreux auteurs de s'intéresser à son réel intérêt thérapeutique. Parmi les dizaines de substances qui la constituent, l'opium, en grande quantité, joue également un rôle-clé dans cet électuaire. Son succès mène en tout cas à la création de variantes (thériaque des pauvres, thériaque céleste, etc.) et de contrefaçons, la plus célèbre étant l'Orviétan dont le succès va conduire les apothicaires à le préparer eux-mêmes. La contrefaçon étant habituelle, il convenait dès lors de préparer la thériaque en public, ce qui se fera jusqu'à la Révolution française. Très critiquée, symbole de la polypharmacie de plus en plus rejetée, la thériaque va progressivement disparaître au XIX^e siècle, remplacée parfois aujourd'hui par d'autres panacées universelles hors du circuit pharmaceutique.

SUMMARY

Theriac in modern period (XVIIth-XXth centuries) – After centuries of fluctuant usages, the theriac, this kind of universal drug to cure everything, was popular again starting from the XVIIth century and it will remain at the official french pharmacopea up to 1908. Viper was one of the key components, which was an opportunity for several authors to discuss about its real therapeutic value. Among the tens of constituents of theriac, opium, in large quantities, was also an important part of this "électuaire". Its success was at the origin of many formulations (such as poor's theriac and celestial theriac), and falsifications, the most famous being the "Orvietan", driving pharmacists to produce it themselves. Counterfeiting being frequent, it became usual to prepare theriac publicly up to the french Revolution. Very much criticized, as a symbol of polypharmacy more and more rejected, theriac will progressively disappear during the XIXth century, sometime replaced nowadays by new universal drugs outside the pharmaceutical network.

MOTS-CLÉS

Thériaque, époque moderne, panacée, orviétan, charlatans, opium, mithridate, vipère, thériaque céleste.